

Soeurs de l'Enfant-Jésus Nicolas Barré

Vice Province du Cameroun

Par : Sr Honorine Ehete

C'EST MON HISTOIRE..... DIEU, L'INITIATEUR DU PROJET

GENESE : MA RENCONTRE AVEC LE CHRIST



Comme jadis Jésus appelait les hommes et les femmes à sa suite, aujourd'hui, il s'adresse à moi de façon particulière. C'est depuis ma tendre enfance que j'ai été brûlée par le désir de me consacrer totalement au Seigneur et de me mettre à son service par mon dévouement auprès des pauvres, des petits et des personnes souffrantes. Ce désir s'est dessiné progressivement au détour d'une histoire fortuite mais fort significative. L'appel du Seigneur m'a rejoint à travers deux sœurs de l'Enfant Jésus Nicolas Barré. J'avais cinq ans quand j'ai perdu ma grande sœur Diane Fleure qui avait 8 ans. Nous nous aimions beaucoup ; la veille du vingtième jour de son décès, selon la tradition Banen, j'étais tombée gravement malade et les gens du village y voyaient un pacte mystique. Soupçonnant à tort ou à raison que ma défunte sœur voulait m'emporter avec elle dans l'au delà à cause de notre lien fort d'amour. Notre papa qui enseignait dans un village éloigné était venu en weekend et m'avait trouvé dans un état comateux. Pris de panique et de révolte parce qu'ayant déjà perdu plusieurs enfants dans les circonstances difficiles à élucider, papa avait décidé de m'amener au loin et de ne pas m'enterrer au village au cas où je venais à déceder.

Il était allé aussitôt trouver les sœurs de l'Enfant Jésus qui résidaient à Nitoukou à cette époque. Deux sœurs Noreen et Luigina s'étaient rendues disponibles pour me transporter à bord de leur véhicule d'abord au dispensaire des sœurs où j'avais reçu les premiers soins et puis au CEBEC de Ndiki village. Pendant que sr Luigina conduisait, sr Noreen me portant, assise à côté de ma mère et de ma grand-mère et toutes priaient le long du trajet, se rassurant de temps en temps que j'étais encore vivante. Pendant et après mon hospitalisation les sœurs n'avaient cessé de me rendre visite, me couvrant de toutes les attentions inimaginables. C'est ainsi que je fus marquée par leur grand dévouement et leur compassion à mon égard. J'avais posé la question à maman de savoir qui étaient ses gentilles femmes ? Elle m'avait répondu que c'étaient des sœurs de Jésus qui s'occupaient des malades. J'avais acquiescé et lui avais confié mon intention de devenir un jour une sœur pour exercer comme elles.

Soeurs de l'Enfant-Jésus Nicolas Barré

Vice Province du Cameroun



UNE HISTOIRE DE PASSION POUR LE CHRIST

Mon histoire d'amour à la suite du Christ avait pris véritablement corps en ces circonstances fatidiques. Depuis ce temps, je m'étais nouée d'amitié avec les sœurs de l'Enfant Jésus Nicolas Barré. Dès lors, j'étais habitée par un rêve, celui de devenir religieuse pour m'occuper des malades. Ce désir, je le partageai à maman qui, très tôt m'introduisit dans le groupe charismatique pour approfondir ma foi en Christ afin de me canaliser ainsi vers mon noble objectif. C'est ainsi qu'elle m'amena à tous les pèlerinages organisés par le diocèse et même par les diocèses voisins. Pendant ces moments d'intenses prières et d'exhortation, elle n'avait de cesse de me présenter à Dieu comme la Vierge Marie et Joseph le firent pour Jésus. Les instants de prière chaque soir en famille avaient éveillé et suscité très tôt en moi la foi et le goût de la prière permanente.

A l'âge de 10 ans tandis que je passais pour le CM1, maman avait fait venir sa cousine Sr Marie MBAHO et lui avait exprimé mon désir de devenir religieuse comme elle. Voici ce qu'elle m'avait dit : « c'est une bonne chose, mais tu es trop jeune. Tu ne fais que le CE2, le chemin est long ; tu dois faire l'école, le Baccalauréat sera la condition de ton admission parce qu'on n'admet que les filles qui ont réussi au Bac ». J'avais lu dans le regard et l'attitude de maman, après les propos de ma tante un désespoir. Une situation que j'avais plutôt retournée en ma faveur. Elle décupla et raviva le sentiment inégalable d'une jeune fille qui allait travailler avec ardeur et opiniâtreté pour braver les paliers scolaires et atteindre son objectif d'obtenir son Bac. Ce sésame qui m'ouvrira généreusement les portes de vie religieuse. J'ai encore souvenir de ce billet d'invitation que m'avait apporté au CM2, sr Luigina pour un camp vocationnel organisé à Somo en Juillet 1993 et auquel j'avais participé. Ce fut mon tout premier camp vocationnel animé par sr Brigitte ONGBILIP de regrettée mémoire. Cette religieuse qui m'avait marqué de la plus belle des manières qui soit par son attention, son sourire, son amour et sa gentillesse envers cette petite fille naïve que j'étais. Dès lors, j'avais réellement commencé à cheminer avec les sœurs de l'Enfant Jésus Nicolas Barré en participant chaque année aux camps vocationnels qu'elles organisaient et ceci jusqu'en 2001.

Durant mon parcours au lycée de Ndikiniméki, les mouvements d'action Catholique notamment l'ACE Cop'monde, le groupe vocationnel, le groupe des enfants de chœur et le groupe liturgique avaient éveillé très tôt en moi le goût de l'évangélisation, du service dans l'amour et le sens du don de soi dans l'oubli total. J'étais marquée par l'enthousiasme des aînées notamment sr Patience LIMALEBA qui était très dévouée dans le service de l'Eglise et développait une passion pour la vie religieuse. Je fus contaminée aussitôt par ces valeurs et qualités. Mon désir de devenir religieuse prenait au fil des jours de l'épaisseur, j'approfondissais concomitamment ma connaissance du Christ et celle de la vie religieuse. De plus j'avais réalisé que la mission essentielle de la religieuse n'était pas seulement de soigner les malades mais aussi et surtout la passion pour le Christ et pour le service de son Eglise.

Soeurs de l'Enfant-Jésus Nicolas Barré

Vice Province du Cameroun



COMME L'ARGILE ENTRE LES DOIGTS DE DIEU, LE CREATEUR ME DONNA UNE FORME

Portant toujours en moi mon projet initial de devenir religieuse pour le service des malades, mon orientation en série littéraire, semblait être un handicap pour sa réalisation. Après quelques tergiversations pour le changement de série, j'appris à faire confiance à Dieu qui fut l'initiateur du projet. Tour à tour j'obtins mon BEPC en 1998, mon probatoire A4 Espagnol en 2000 et mon Baccalauréat A4 Espagnol en 2001. Ce dernier parchemin m'avait permis de frapper avec espoir certain à la porte des sœurs qui, malgré 8 années d'aspiranat, hésitèrent à m'accueillir au postulat parce qu'estimant que j'étais encore très jeune. Elles me proposèrent une autre année d'aspiranat dans une communauté. Ce refus avait semé en moi un doute prompt à briser mes espoirs. D'ailleurs mes parents et moi commencèrent à cogiter sur une possibilité de m'inscrire à l'Université. Un tumulte qui n'avait pas pu prospérer grâce à ma ténacité et aux bienveillants conseils de mes aînées et le soutien de maman à m'abandonner à la volonté de Dieu. Je commençai en Septembre 2001, l'expérience communautaire avec les sœurs à Somo. Ici encore Dieu me montra que l'initiative de la vocation est la sienne. Je fus surprise un mois plus tard que les sœurs m'admettent à l'étape du postulat dans la même communauté. Une décision que j'avais mise à l'actif des grâces du Seigneur plus que jamais insondables et imprévisibles. Après cette expérience de connaissance mutuelle je fus admise au noviciat, et le 21 Septembre 2002, je fus l'entrée dans la communauté de Mimboman avec quatre autres compagnes. Pendant mes deux années de noviciat j'étais initiée à la vie religieuse. Ce fut l'occasion idoine de vivre l'expérience profonde de ma rencontre avec le Christ dans la prière. Expérience qui m'a permis de me découvrir, de connaître plus profondément le Christ et de tomber follement amoureuse de lui. Le 25 Septembre 2004, je fis ma première profession religieuse en la paroisse Marie auxiliaire de Mimboman et aussitôt après, je fus envoyée en mission dans la communauté des sœurs de Makénéne où je fis deux ans au service des malades et des jeunes dans la paroisse.

Après cette expérience au service des malades, les sœurs trouvèrent en moi des prédispositions pour ce service et m'avaient proposé de présenter un autre baccalauréat cette fois-ci scientifique. Ma soif de soigner les personnes souffrantes restant inextinguible, je me donnais le défi de vaincre ce pari malgré tous les sacrifices à consentir. Et comme tout était inscrit dans le plan de Dieu, je lui rendis grâce pour ce cadeau qu'il m'avait fait par l'obtention de mon Bac D en 2006. La même année, le Seigneur décida de m'éprouver en m'enlevant ma sœur Carine que je chérissais le plus. Ce fut un coup dur. Il a fallu du temps pour que j'accueille ce départ dans la foi.

En septembre de l'an 2006, j'avais reçu une nouvelle obédience pour la communauté d'Ekounou pour des études supérieures en soins Infirmiers à l'Université Catholique d'Afrique Centrale. Pendant mon cursus, le besoin se faisant sentir pour les projets de la vice-province, sr Marie Madeleine ONGMOKOKA, à qui je rends un hommage méritoire pour son audace, avait entrepris de me faire concourir aux facultés de médecine de Yaoundé et de Douala.

Soeurs de l'Enfant-Jésus Nicolas Barré

Vice Province du Cameroun



Après le succès pour la faculté de médecine de Douala, je commençai une nouvelle expérience de vie religieuse en contact permanent avec ma communauté d'appartenance pendant 7 années durant lesquelles je portais le défi de vivre pleinement ma consécration en milieu étudiant. Je m'étais convaincu durant ces années que la vie communautaire n'est pas la cohabitation mais comme le dit Nicolas Barré « une union de cœurs, d'esprit et d'emploi ». Il a fallu beaucoup d'immense sacrifice et de détermination sans faille pour aller jusqu'au bout de ces longues années d'études couronnés par l'obtention du doctorat en médecine. Je rends grâce à Dieu qui m'a soutenue et m'a donnée la force de vaincre ces obstacles.

Avant la fin de ce parcours académique, le Seigneur me mit devant une autre croix à embrasser, en soustrayant de mon affection inénarrable ma très chère maman le 18 Janvier 2014. Ce départ brusque et inattendu de maman fut une épreuve encore plus douloureuse. A cette période j'étais en stage, m'occupant des autres malades. Quelle signification ? Quel langage de la part de Dieu ? Il fallait encore faire un chemin de foi et redire mon fiat au Seigneur pour son service auprès des malades. Oui il a fallu que je reprenne le courage de poursuivre ces études. Et finalement je conclus avec le psalmiste que « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain » Ps 126,1. C'est cela l'histoire de mon aventure avec le Christ où lui, de la fondation a tout réalisé. Aujourd'hui, rendu à ma douzième année de consécration, ma conviction irréversible est de lui redire mon oui définitif et total. Chaque jour je fais mienne cette invitation de mon Bienheureux fondateur Nicolas Barré dont l'esprit et le charisme m'ont forgée et formée : « sois fidèle à te laisser conduire par l'Esprit de Dieu comme une plume se laisse conduire au gré du vent ». C'est mon histoire ; l'histoire de cette plume qui se laisse conduire au gré du vent de l'Esprit. Que vive en moi son bon plaisir. Merci à toutes les sœurs de l'Enfant Jésus et à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à façonner cette vocation.

Que dire aux jeunes ? Chers jeunes, venez et voyez ; qu'elle est belle l'aventure avec le christ.

Sr Honorine Ehete